

puits symbolique de la Samaritaine, dont la vue servait à élever l'âme des religieux vers l'eau mystérieuse de la vie éternelle.

Un dessin de François Stella, peintre lyonnais, reproduit par M. Albert Lenoir dans son ouvrage intitulé : *Architecture monastique* (p. 66) et une fresque conservée dans la sacristie actuelle, peuvent donner une idée de l'ensemble matériel de cet établissement. Nous en produisons une copie que nous avons fait photographier sur l'ouvrage même.

L'auteur que nous venons de citer présente le couvent de la Bénissons-Dieu comme un type de fortifications monastiques dans le genre de celles que décrit Jean de Garlande en parlant du siège de Toulouse. J'ai vu (dit ce dernier) des tours et des remparts planchés et des parapets doublés et fabriqués avec des claies. *Vidi turres et propugnacula tabulata ex cratibus erecta*. On voit encore dans l'ouvrage de M. Lenoir (page 67) le modèle d'une tour fortifiée établie à l'angle nord-est du couvent.

Nous allons maintenant faire connaître les débris de notre importante maison religieuse qui ont échappé au génie destructeur de la spéculation et du vandalisme.

### CHAPITRE III.

#### DE L'ÉGLISE.

Quoiqu'on ne puisse pas assigner la date précise de la fondation de l'église de la Bénissons-Dieu, un œil exercé ne saurait se méprendre sur l'époque où elle a été bâtie. Tout, dans l'ensemble de cette remarquable construction comme dans ses détails, porte le cachet de l'architecture romane et accuse une période de transition trop sensible pour qu'on n'en tienne pas compte, mais peut-être aussi pas assez caractérisée pour qu'on